

## A LA RECHERCHE DU TEMPS PASSE ...

« L'Histoire, après tout, n'est pas une école de morale. »  
Fr. Furet et D. Richet-La Révolution française (1965)



Cavour n'arrive pas les mains vides : la Comtesse de Castiglione

### **L'entrevue de Plombières (1858), naissance de l'Italie moderne**

Voici 150 ans s'est déroulé dans une petite cité vosgienne, à la limite avec la Franche-Comté, un événement qui est sans doute passé inaperçu aux yeux des contemporains mais qui a engendré une succession de faits dont la portée est encore d'actualité. Une partie de la carte de l'Europe s'en est trouvée modifiée, en Italie comme en France. Un siècle et demi plus tard, l'entrevue de Plombières reste une référence pour les Italiens et dans une moindre mesure pour les Savoyards et les Niçois.

Son histoire est encore à rappeler aux Français. Les 19 et 20 juillet 2008, de grandes manifestations s'y sont déroulées afin de se souvenir de cet événement capital : colloque historique, défilés, inaugurations de plaques et de monuments, reconstitution du camp de Chalons tel qu'il était sous le Second Empire, danses

impériales par un groupe venu de Besançon...

- 18 -

### **Une diplomatie placée sous le sceau du secret**

La méthode employée lors de l'entrevue de Plombières du 21 juillet 1858 est symptomatique de la nature même de Napoléon III. Volontiers comploteur ou conspirateur, l'empereur agit souvent dans le plus grand des secrets. En exil, prétendant puis à la présidence ou aux Tuileries, Louis Napoléon Bonaparte est un doux obstiné qui suit sa voie, qui poursuit les buts qu'il s'est fixés, patiemment, contournant les obstacles, allant souvent contre sa majorité même. Le souverain agit en coulisses, surprenant ses partenaires, déroutant ses soutiens, déconcertant ses opposants. Les affaires italiennes ressortent de ce procédé peu commun. Napoléon III va profiter d'un séjour dans la ville thermale de Plombières pour rencontrer en *catimini* le comte de Cavour, premier ministre du Piémont. L'entretien est tenu secret, court-circuitant la diplomatie officielle, tenant écarté le ministre des Affaires étrangères le comte Walewski plutôt opposé d'ailleurs à une alliance avec l'Italie car partisan convaincu d'une union entre la France et l'Autriche.

Le 11 juillet 1858, c'est dans le plus grand secret que Cavour quittait Turin. Simplement accompagné du chevalier de Veisset et M. de Villamarina, ministre de Sardaigne à Paris, le premier ministre avisait qu'il se rendait chez des cousins dans la banlieue de Genève. Le 18 juillet, Cavour partit de Genève, passa par Bâle et Saint-Louis et disparut. Par Vesoul, il arriva sans doute sur Aillevillers en Haute-Saône. Toujours soucieux d'anonymat, il ne s'installe pas immédiatement à Plombières. La cité thermale est en effet fort fréquentée à cette époque. Napoléon III y est arrivé depuis le 30 juin. Plusieurs ministres et ambassadeurs y logent. Craignant d'y être reconnu, Cavour est probablement logé chez l'industriel Charles Demandre dans sa résidence de « La Chaudeau » située sur la commune d'Aillevillers, à quelques kilomètres seulement de Plombières.

### **Le rêve italien des Napoléon**

Depuis la première campagne d'Italie en 1796-1797, la péninsule italienne avait toujours exercé une sorte de fascination pour les Bonaparte descendant d'une dynastie de Sarzane. Le général Bonaparte y avait conquis ses lettres de noblesse et avait montré ses réels talents militaires. Montenotte, Lodi, Arcole, Rivoli résonnent encore du triomphe des armées françaises. En 1805, l'empereur Napoléon, devenu roi d'Italie, avait ceint la couronne des Lombards. Tandis qu'Eugène de Beauharnais devenait vice-roi, le royaume de Naples était dévolu à Joseph Bonaparte puis au maréchal Murat. Ce dernier, pionnier de l'unité italienne par sa proclamation de Rimini du 30 mars 1815, appelait à l'indépendance de la péninsule.

La chute du système napoléonien s'accompagnera d'un émiettement, d'un véritable morcellement de l'Italie : Piémont, Lombardie Vénétie, Parme, Modène, Toscane, royaume des Deux-Siciles sans oublier les imposants Etats de l'Eglise séparant le nord du sud du pays et la pesante tutelle de l'Autriche. Le rêve d'unité sera repris par les deux fils de Louis Bonaparte. L'aîné –sans doute affilié aux Carbonari- perdra la vie durant l'insurrection des Romagnes en 1831 tandis que le cadet, le futur Napoléon III, qui avait également participé au soulèvement, en restera marqué à vie. Arrivé au pouvoir, Louis Napoléon a constamment eu pour objectif de réaliser ses méditations de jeunesse. L'Italie reste l'une de ses principales préoccupations. Assurer l'indépendance et l'unité italiennes, en faire un allié de la

France, anéantir les traités de 1815, annihiler la prépondérance autrichienne... sont autant d'éléments qui peuvent décider Napoléon III à agir en vue de la libération de la contrée d'où sont originaires les Bonaparte. En février 1856, Cavour avait participé au congrès de Paris, le royaume du Piémont entrant dès lors dans le concert européen. Le problème italien ressurgissait. A cette époque, Cavour proclama que « *tout homme de coeur se souviendra toujours que Napoléon III a été le premier à demander aux Italiens : Que peut-on faire pour l'Italie ?* ». Le 14 janvier 1858, un tragique événement va venir accélérer le processus. Des conspirateurs italiens menés par l'ancien député Felice Orsini provoquent un attentat contre Napoléon III et l'Impératrice Eugénie se rendant à l'Opéra. Orsini rend l'empereur responsable de l'échec de la République romaine par l'intervention militaire de la France et surtout, espère que la mort du chef de l'Etat provoquera une révolution en France et, par extension, en Italie. Les souverains sont saufs mais l'affaire replace l'Italie au coeur des questions politiques. En mourant, Orsini fait se précipiter la rencontre entre Napoléon III et Cavour <sup>1</sup>.

### **Les différentes entrevues**

En réalité, ce que nous nommons « l'entrevue de Plombières » peut revêtir plusieurs aspects. Louis Napoléon était un habitué des villégiatures à Plombières. Il y était déjà venu avec sa mère la reine Hortense et sa grand-mère l'impératrice Joséphine en 1809 alors qu'il n'avait qu'un an. Sous le Second Empire, il y revint régulièrement à partir de 1856.

La première entrevue de Plombières est celle qui, un an tout juste avant la plus célèbre et dans le même lieu, vit la rencontre entre Napoléon III et le ministre des Affaires étrangères piémontais le comte de Salmei le 21 juillet 1857. Ensuite, la première entrevue entre Napoléon III et Cavour s'est probablement déroulée, non à Plombières mais plus sûrement en Franche-Comté, à « La Chaudeau », résidence de Charles Demandre. Fils du maître de forges Claude-François Demandre, membre du conseil d'arrondissement de Lure puis du conseil général de la Haute-Saône en 1807, Charles Demandre (1805-1875) était l'héritier d'une riche lignée d'industriels. Propriétaire de plusieurs forges en Haute-Saône notamment vers Aillevillers, bourg dont il était le maire, à la frontière avec les Vosges, poète, bibliophile (sa bibliothèque comptait près de 1.700 ouvrages dont chacun contenait un autographe ou un souvenir de son auteur), Demandre, par ailleurs président du conseil d'administration des houillères de Ronchamp, entretenait d'excellentes relations avec l'administration impériale. Le 20 juillet 1858, Napoléon III se serait rendu, discrètement, chez Demandre afin d'y rencontrer Cavour qui s'était certainement installé chez l'industriel franc-comtois. Les partenaires auraient échangé leurs points de vue dans la maison de La Chaudeau avant de poursuivre leurs discussions politiques au lieu dit « Les Tachenières », l'un des rendez-vous de chasse de Charles Demandre, clairière située dans sa forêt du

<sup>1</sup> La proclamation d'Orsini lors de son procès est un véritable appel à Napoléon III pour qu'il intervienne en faveur de l'indépendance italienne : « *J'adjure Votre Majesté de rendre à l'Italie l'indépendance que ses enfants ont perdue en 1849 par la faute même des Français. Que Votre Majesté se rappelle que les Italiens, au milieu desquels était mon père, versèrent avec joie leur sang pour Napoléon le Grand, partout où il lui plut de les conduire ; qu'elle se rappelle qu'ils lui furent fidèles jusqu'à sa chute ; qu'elle se rappelle que tant que l'Italie ne sera pas indépendante, la tranquillité de l'Europe et celle de Votre Majesté ne seront qu'une chimère.* »

Poirmont à une centaine de mètres de sa demeure. Il est regrettable que respectueux du secret imposé par les circonstances, Charles Demandre n'ait jamais consigné ses souvenirs sur cette rencontre secrète organisée sous son auspice. En revanche, son ami Lorédan Larchey, futur conservateur de la bibliothèque de l' Arsenal, chargé de préfacier le catalogue de vente de la bibliothèque de l'ancien maire d'Aillevillers en 1887, y nota « *L'Empereur connaissait la Chaudeau et son propriétaire. Il y conféra mystérieusement avec Cavour* ». Le soir, Cavour quittait son hôte comtois et élisait domicile dans la pension de mademoiselle Lallemand à Plombières. Après l'entrevue de La Chaudeau, Charles Demandre fut récompensée par le pouvoir napoléonien. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1858, conseiller général du canton de Saint-Loup entre 1865 et 1871, il devint également chevalier de l'ordre de Malte en 1863. En témoignage de reconnaissance, Napoléon III l'anoblit en 1865 et lui fit cadeau, entre autres, d'une canne en corne de rhinocéros sertie d'or dont le pommeau était incrusté des armes impériales <sup>2</sup>. Ayant reçu le titre de comte pontifical, il obtint par décret impérial du 4 mai 1867 à se faire appeler « de Mandre ».

Le lendemain de la rencontre à La Chaudeau, le comte de Cavour rejoignait Napoléon III au « Pavillon des Princes » à Plombières. Nous sommes le 21 juillet. Il est 11 heures du matin. L'entretien se poursuit jusqu'à 15 heures. Les interlocuteurs reprennent leur conversation à 16 heures lors d'une promenade à calèche. A 19 heures, les deux hommes d'Etat ont scellé le sort de l'Italie moderne. La France est disposée à soutenir le Piémont dans un conflit contre l'Autriche si cette dernière est l'agresseur. Le but est donc de provoquer l'Autriche et de lui faire faire un « acte agressif ». Une lettre de Cavour à Napoléon III indique que « *l'Autriche se méprenant sur les intentions de V.M. a pris un ton menaçant et provocateur. Elle joue le rôle de l'agresseur. Cela me fait espérer qu'elle ne tardera pas à commettre un de ces actes agressifs (ces deux derniers mots étant soulignés) qui devront justifier l'intervention armée de V.M et que j'appelle de mes vœux. V.M. trouvera, je lui en donne l'assurance formelle, l'Italie admirablement bien disposée pour seconder les efforts de son libérateur. Les partis ont disparu, les rivalités se taisent, un seul esprit anime les Italiens, ils sont tous unis dans la ferme volonté de reconquérir une patrie.* <sup>3</sup> » La France fournira 200.000 soldats sur les 300.000 prévus pour cette guerre. Les dispositions sont prises, les détails (préparation des hostilités, mariage entre le prince Napoléon et la fille du roi du Piémont...) analysés et fixés. L'affaire est réglée, sans intervention du corps diplomatique. Sans conseillers, politiques ou fonctionnaires, ni intermédiaires, Napoléon III et Cavour ont résolu la question italienne. Le président du conseil piémontais quitte Plombières le 22 juillet. Transitant par Strasbourg et Baden-Baden, sa mission accomplie, il retourne à Turin. Pour sa part, l'empereur des Français quitte la cité thermale le 27 juillet.

### **Le contenu de l'entrevue de Plombières**

Les éléments discutés en juillet 1858 sont ensuite négociés par le prince Napoléon et le chef de cabinet de Cavour, Nigra. Les 12 puis 16 décembre 1858, sur la base de l'entrevue verbale de Plombières, une « convention secrète et devant

<sup>2</sup> Cette canne offerte par Napoléon III à Charles Demandre a été léguée par sa cousine à la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône (SALSA) qui l'a déposée au musée Georges-Garret de Vesoul.

<sup>3</sup> Lettre de Cavour datée de 1858 sans aucune précision AN Archives Napoléon 400 AP 57

toujours rester secrète » est signée entre la France et le Piémont. Ce traité de Turin que les Italiens appellent volontiers « traité de Plombières » est officiellement signé par Napoléon III, le ministre Alexandre Walewski, Victor Emmanuel II et Cavour. La France soutiendra le roi de Sardaigne en cas d'acte agressif de l'Autriche. Le but, rappelé dans l'article 2 est bien d'affranchir l'Italie de l'occupation autrichienne. L'article 3 prévoit expressément que le duché de Savoie, terre ancestrale de la dynastie piémontaise, et le comté de Nice seront réunis à la France en échange de son soutien militaire. La souveraineté de pape, elle, sera maintenue dans l'intérêt de la religion catholique. La France fournira 200.000 soldats sur les 300.000 prévus par la convention militaire pour le conflit mais les frais de guerre seront entièrement supportés par le royaume de la Haute-Italie.

Napoléon III a également émis le désir de resserrer les liens entre la France et le Piémont par une alliance matrimoniale. Envisageant sans doute d'installer son remuant cousin le prince Jérôme Napoléon (Plon Plon) sur un trône en Italie centrale, il propose de le marier avec la jeune Clotilde de Savoie, fille de Victor Emmanuel II. Tout les sépare, l'âge (le Prince a 36 ans, la promise n'en a que 15), le sentiment religieux, l'éducation... mais la politique surpasse ces obstacles privés. Loin d'être un élément de détail, cette union doit amorcer la coalition militaire. La lettre de Cavour adressée à Napoléon III le 2 août 1858 consacre ses trois premiers feuillets (sur dix) à cette question nuptiale : « A peine arrivé à Turin, je me suis empressé de répéter au Roi mon Auguste Maître, ce que Votre Majesté m'avait chargée de lui dire au sujet du projet de mariage du Prince Napoléon avec sa fille la Princesse Clotilde. Le Roi me charge de faire savoir à V.M. que désirant lui complaire en tout, il n'avait aucune objection à faire à un projet destiné à resserrer les liens que la sympathie, l'affection et une sincère admiration ont formés entre lui et V.M., qu'il était d'autant plus disposé à y donner son consentement, qu'ayant eu l'année dernière l'occasion de connaître le Prince Napoléon d'une manière intime il avait pu apprécier les qualités de coeur et d'esprit qui le distinguent. (...) Le Roi toutefois ne saurait engager sa parole d'une manière définitive sans que sa fille ait donné à l'union projetée sa libre adhésion. Or, il est certain que quelque soit sa disposition à seconder les intentions de son père, et à faire une chose qui serait agréable à V.M. pour laquelle elle professe une respectueuse sympathie, elle ne consentira jamais à un engagement formel avant d'avoir connu profondément le Prince auquel elle devra unir sa destinée. » En définitive, le mariage princier est célébré à Turin le 30 janvier 1859. Le 3 février, les jeunes époux arrivent à Paris par le chemin de fer de Lyon. De cette union est issue l'actuelle branche des princes Napoléon.

\*

### **La guerre d'Italie 1859**

Le 29 avril 1859, la guerre d'Italie commence. Les Autrichiens franchissent le Tessin. Trois jours auparavant, l'Autriche avait officiellement déclenché les hostilités en adressant un ultimatum au Piémont, sommé de démobiliser les volontaires étrangers qui affluaient aux abords de la frontière. Comme prévu, la France amena les deux tiers des troupes combattantes. La coalition amorça par une suite de victoires dont Montebello, Turbigo et Magenta sont les plus connues. Mais à Solferino, la victoire française est aussi la révélatrice de la modernité des guerres entraînant des horreurs sans nom. Profondément humaniste, l'empereur Napoléon

III ne pouvait résister à la souffrance des soldats. Outre la création de la Croix  
- 22 -

Rouge par le Suisse Henry Dunant, Solferino conduisit directement à l'armistice de Villafranca le 11 juillet. Moins d'un an après l'entrevue de Plombières, Villafranca venait profondément modifier la donne. Contrairement à l'article 6 du traité de Plombières, la France cessait les hostilités sans en référer au roi Victor-Emmanuel II ou à son président du conseil et sans conquérir la Vénétie. Se considérant comme trompé, Cavour démissionnait. Néanmoins, l'indépendance italienne était proclamée.

En réalité, l'entrevue de Plombières n'envisageait nullement l'unité italienne dans son ensemble comme on le croit souvent et comme l'histoire l'a actée. Napoléon III avait en fait prévu la constitution de quatre Etats :

1) Un royaume de Haute-Italie dont le noyau serait formé par le Piémont agrandi des territoires lombards et vénitiens pris à l'Autriche ainsi que des duchés de Parme et de Modène et éventuellement de la Romagne pontificale. Victor-Emmanuel II en prendrait la direction.

2) Un royaume d'Italie centrale constitué de la Toscane, des Marches et de l'Ombrie romaines. Ce royaume aurait pu être confié au prince Jérôme Napoléon, gendre de Victor Emmanuel II.

3) Les Etats du Pape largement dépouillés et qui ne se réduiraient qu'à Rome et au Latium.

4) Enfin, un royaume de Naples et des Deux-Siciles, dont après éviction des Bourbons, on aurait pu confier la souveraineté au prince Murat dont le père avait déjà occupé le trône entre 1808 et 1815.

Ces quatre entités formeraient une confédération dont la présidence reviendrait au Pape. Cependant, le traité de Turin ne reprend pas ce projet de confédération. L'issue de la guerre d'Italie transforme la situation. Les accords de Plombières devenaient caducs. Après ratification populaire, la Toscane, Parme, Modène, la Romagne... rejoignaient le Piémont qui, de surcroît annexait l'Italie centrale. En 1860, les « chemises rouges » de Garibaldi permettaient au Piémont d'annexer également l'Italie du sud. En 1866, l'Autriche aliénait la Vénétie. L'Italie était unifiée. Après la chute du Second Empire, Rome était rattachée.

Enfin, par plébiscite, la Savoie et le comté de Nice, donnés par le Piémont, devenaient français en 1860, ainsi que le prévoyait l'entrevue de Plombières, véritable acte fondateur de l'unité et de l'indépendance italiennes. La France s'agrandissait de 3 départements mais perdra un allié précieux, l'Autriche, qui aurait pu être utile en 1870 tandis que la reconnaissance italienne sera infime. Napoléon III voyait aussi les catholiques s'éloigner de lui en raison de la question romaine.

**Thierry Choffat**